

La division Bonet aux Arapiles le 22 juillet 1812

(par Diégo Mané, Lyon, 2016)

Survol général de la bataille des Arapiles

La bataille des Arapiles est, pour tout bon Français, un véritable crève-cœur, et pour tout joueur de kriegspiel celle qu'on ne jouera jamais car elle est injouable, du moins telle que l'engagea Marmont. Il suffit d'être moins présomptueux que le maréchal pour que tout redevienne possible nous dit-on invariablement.



Le maréchal Marmont (1774-1852)

Et en effet il lui aurait suffi, entre autres raisons non exhaustives, d'attendre deux jours, que son adversaire ne songeait pas lui disputer, pour recevoir le renfort du roi Joseph... mais alors le monarque aurait commandé en chef sur Marmont... et Wellington serait parti. Il n'y aurait pas eu de bataille... Or Marmont, maréchal et duc sans victoire, tenait absolument à justifier après-coup son bâton en remportant seul un éclatant succès sur le général anglais qui avait déjà accroché à son tableau de chasse plusieurs de ses camarades, et non des moindres :

Junot à Vimeiro 1808, Soult à Oporto 1809, Victor et Jourdan à Talavera 1809, Masséna à Buçaco 1810 et Fuentes de Onoro 1811...

Mais sa "chance" allait s'arrêter là des mains de Marmont, le maréchal n'en doutait pas et, de fait, ses savantes manoeuvres, que l'Anglais ne chercha pas à entraver, semblaient porter leurs fruits...

Voir à ce propos sur le forum de Planète Napoléon l'excellente série de messages déposée par Bruno Masson, qui rentre dans le détail du pourquoi et du comment des choses.

<http://www.planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=1&t=794>

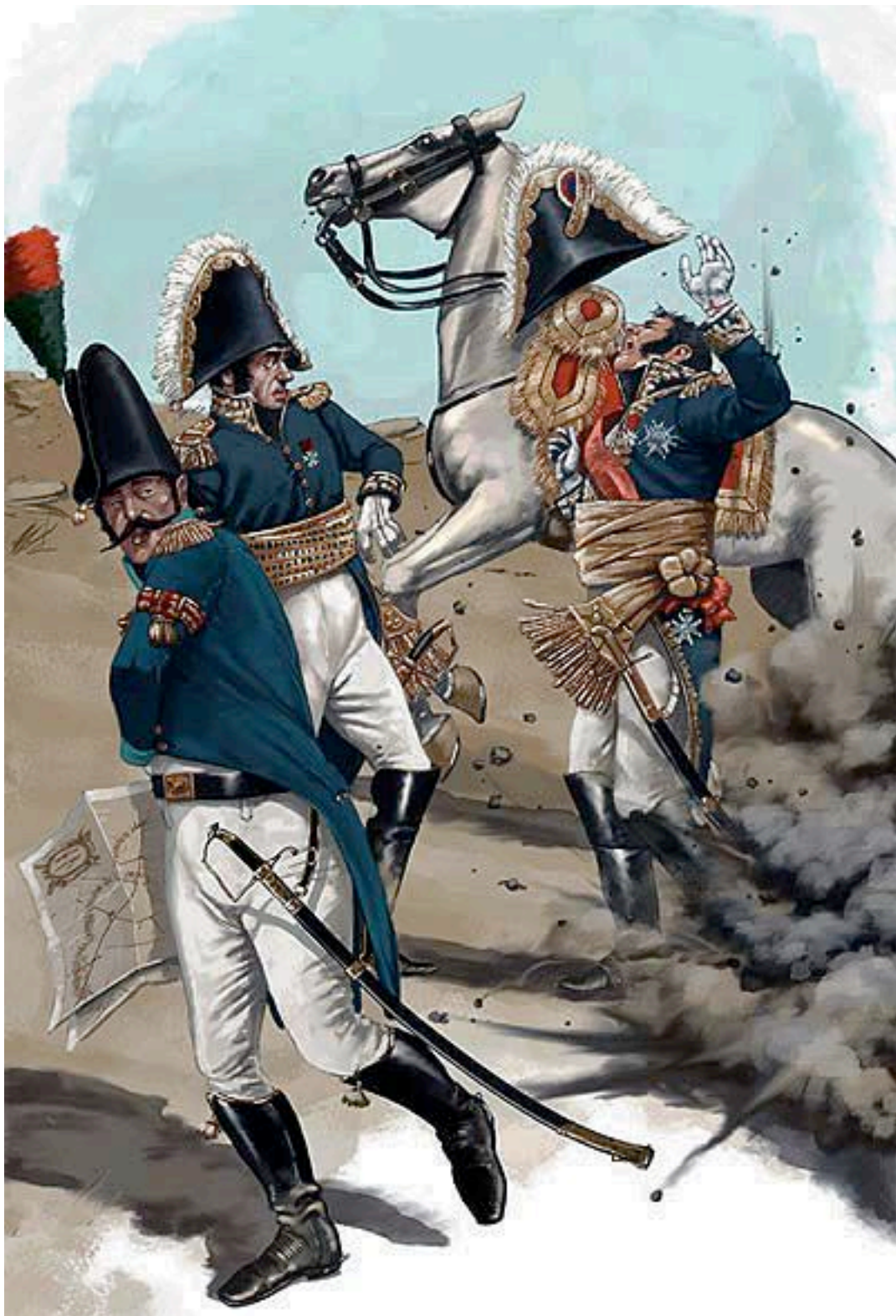
Ajoutons, mais ce n'est pas une excuse, juste une possible et pauvre explication, que Wellington n'avait jusque-là livré aux Français que des batailles défensives. Or ce jour-là, au vu des dispositions fautives du maréchal français, il prit l'offensive, et Marmont put constater que "surprise" se décline aussi en Anglais !

Gravement blessé par l'artillerie ennemie à ce moment des événements le maréchal ne verra pas sa défaite, et tentera même de l'imputer au général Clausel qui le remplacera au commandement fortement compromis qu'il lui laissait.

"Le sort d'une bataille est le résultat d'un instant, d'une pensée" a dit en substance Napoléon. La décision instantanée de Wellington illustre parfaitement la chose, mais nous pourrions décliner la phrase au pluriel car si le général anglais a de la sorte pu faire détruire la division française de tête, celle de Thomières, ce sont d'autres décisions, de son général de cavalerie, Le Marchant, qui vont permettre les destructions successives de deux autres divisions.

Après quoi "la messe est dite". Mais l'ampleur du désastre n'est pas connue au centre français où, malchance additionnelle, Clausel est blessé au moment de prendre le commandement, qui passe à Bonet, qui est blessé à son tour, et le repasse à Clausel dont la blessure, plus légère, a été soignée dans l'intervalle. Le temps perdu ne se rattrape jamais, surtout à la guerre... Nonobstant, Clausel assume.

La brigade Pack vient de subir un échec stupide, en attaquant "à la française" une position défendue "à l'anglaise" par le 120^e de ligne, sur le Grand Arapile. Le résultat est normal. Pack est mis en déroute, entraînant le repli de la division Cole qu'il devait flanquer. C'est l'instant que saisit Clausel pour tenter de sauver la journée.



*Blessure de Marmont aux Arapiles le 22 juillet 1812 (Cueto).
Le dessin rend bien la scène mais le plumetis du bicorne du général
sur la gauche (Fririon ?) devrait être noir et non blanc.*

Il lance à l'attaque sur les talons des vaincus sa propre 2e division et la 8e de Bonet, sauf le 120e, toujours sur le Grand Arapile qui sert de pivot de manoeuvre. Quelques régiments de mauvais dragons mal commandés et mal montés, sont supposés soutenir l'infanterie. Et cela commence bien. "Un parti du 122e", probablement ses voltigeurs, pénètre même dans le village des Arapiles, dans les lignes anglaises, tandis que les autres unités avancent victorieusement.



Le Petit Arapile à gauche et le Grand Arapile à droite.

Mais, toujours par suite des dispositions vicieuses de Marmont, les Français n'ont aucune réserve à portée. Les dragons s'engagent prématurément avant que l'infanterie n'arrive et sont repoussés. Wellington engage une division fraîche, celle de Clinton. Surprises dans "le désordre de la victoire" les deux divisions françaises, sous les feux croisés de l'artillerie anglaise, livrent bravement un baroud d'honneur contre les fantassins anglais qu'elles ne peuvent vaincre.

Trois mille morts et blessés plus tard les Français rompent le combat et refluent en désordre. Cette fois le désastre concocté par Marmont est bien consommé. L'Armée du Portugal n'y remettra jamais les pieds. La belle résistance de la division Ferey, qui y perdra son général, ralentit la progression anglaise. Les manoeuvres dilatoires de la division Foy, mais surtout la nuit et la fatigue, l'arrêteront totalement. L'absence de poursuite réelle sauvera les fuyards.

Avant de revenir plus en détail sur les événements concernant tout particulièrement les opérations du centre et de la division Bonet, soulignons le problème de la chaîne de commandement française.

Marmont et Bonet hors de combat, c'est Clausel qui se trouve "promu" général en chef, et de fait commandant personnellement l'attaque du centre. Du coup les divisions ci-devant Clausel et ci-devant Bonet sont commandées par des brigadiers, et leurs brigades par des colonels, etc... ce qui ne peut qu'avoir nui à la coordination de leurs efforts.



Le général Clausel (1772-1842)

Echec de l'attaque anglo-portugaise sur le centre français

Le général Cole avait reçu mission d'attaquer le centre français pendant que la division Leith le ferait plus à droite, et que la brigade portugaise Pack s'avancerait à sa gauche vers le Grand Arapile qu'elle avait l'ordre d'enlever "si c'était nécessaire pour aider Cole".

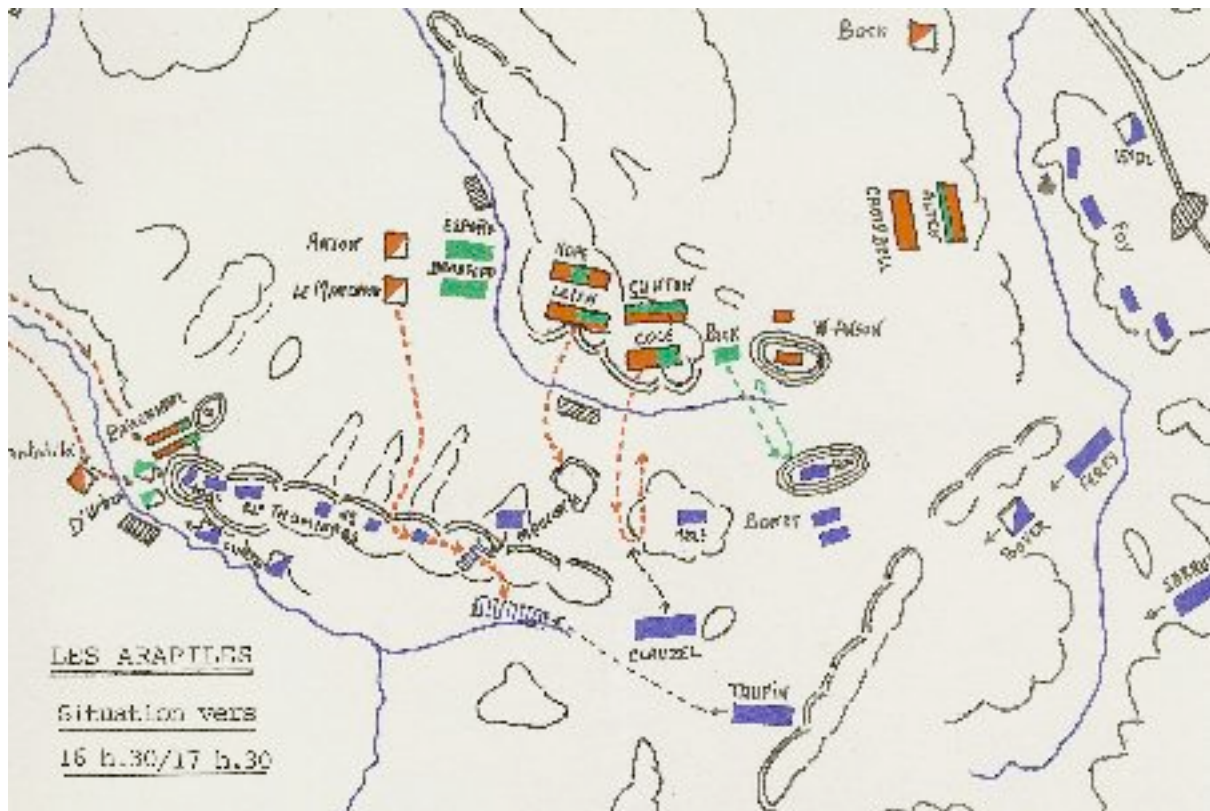
4e Division, GM Cole
Brigade des Fuzileers, LC Ellis (1421 h)
I/7th, 495 h (195 pertes)
I/23rd, 446 h (106 pertes)
I/48th, 426 h (79 pertes)
1 coy des Brunswick Oëls, 54 h (49 pertes pour les 9 coys)

Brigade portugaise, colonel Stubbs, 2554 h (476 pertes)
11e Linea (2)
23e Linea (2)
7e Caçadores (1)

Brigade MG W. Anson, détachée sur le Petit Arapile.
 III/27th, 633 h (8 pertes)
 I/40th (a killer one !), 582 h (132 pertes)
 1 coy V/60th Rifles, 46 h

Brigade portugaise du Brigadier Pack, 2605 h (376 pertes)
 1er Linea (2)
 16e Linea (2)
 4e Caçadores (1)

Ce sont donc 6580 hommes qui vont attaquer le centre français.



Côté français, face à la brigade Pack se trouvait, positionné sur le Grand Arapile, le 120e de ligne (3), 1861 h (312 pertes),

et sur une croupe intermédiaire entre Maucune et le Grand Arapile, le 122e de ligne (3), 1646 h (527 pertes)

En réserve derrière le Grand Arapile, le reste de la 8e division
 118e de ligne (3), 1638 h (408 pertes)
 119e de ligne (3), 1348 h (334 pertes)

Soit au moment de l'attaque de Cole 3507 Français directement concernés, et 2986 à même de leur venir en aide. En tout 6493 h.

Eu égard aux 1500 mètres de front à occuper, le général anglais avait disposé tout son monde en une seule ligne d'unités déployées sur deux rangs, sans la moindre réserve, sans parler de toutes ses compagnies légères, Portugais compris, déployées en tirailleurs.

Il est cinq heures après-midi lorsque Leith s'avance à la rencontre de Maucune. Cole s'ébranle en même temps, mais les Fuzileers doivent traverser le village des Arapiles, ce qui les retarde. Lorsqu'ils débouchent ils sont pris à partie par l'artillerie française, de face depuis la position de Maucune, et en enfilade depuis le rebord du Grand Arapile, ce qui fait surtout souffrir les Portugais de Stubbs.



Une brigade de Maucune s'apprête à recevoir le division Leith.

A mi-chemin des lignes françaises Cole aperçoit les deux régiments de Bonet jusque-là cachés à sa vue par le Grand Arapile (dont il ne voit pas le sommet). Il poursuit son avance avec la brigade Ellis et charge Stubbs d'enlever la position du 122e tandis qu'il demande l'intervention de Pack contre le Grand Arapile. Stubbs s'engage donc le premier et chasse le 122e qui se replie en ordre sur sa division.

Confiant sa poursuite au 7e Caçadores, Cole fait serrer le reste des Portugais sur la brigade Ellis qui poursuit son avance, dépassant la ligne française initiale. C'est alors qu'ils rencontrent les cinq bataillons de la 2e brigade de la division Clausel qui arrivaient à la rescousse de Maucune, en deux colonnes parallèles avec leur artillerie entre elles.

2e division, GD Clausel (6483 h)
2e brigade, colonel Loverdo (3189 h)
50e de ligne (3), 1542 h (509 pertes)
59e de ligne (2), 1647 h (502 pertes)

1ère brigade, GB Berlier (3294 h)
25e léger (3), 1573 h (355 pertes)
27e de ligne (2), 1721 h (352 pertes)

Les Britanniques attaquent aussitôt, et la supériorité de leur feu repousse les Français deux cents mètres en arrière sur leur seconde brigade qui suivait et qui permet leur ralliement et la mise en batterie des pièces. C'est à ce moment que Clausel reçoit sa blessure. Nonobstant sa division se porte tout entière en avant et c'est le tour des Anglo-Portugais de plier.

Portugais en tête, selon les auteurs britanniques, mais quoiqu'il en soit, avant ou après, tous partirent, emmenant leur chef blessé de deux balles, d'autant plus vite que les trois régiments de Bonet avaient contre-attaqué, poussant devant eux le 7e Caçadores en confusion.



Attaque du Grand Arapile par la brigade Pack

L'intervention de Bonet avait été rendue possible par l'échec de l'attaque, pourtant très académique, de Pack contre le Grand Arapile. Le général avait lancé le 4e Caçadores en écran devant ses quatre compagnies de grenadiers, réunies pour la circonstance, et précédant le reste des lignards en deux colonnes. Le I/40th de la brigade W. Anson était en outre descendu à mi-pente du Petit Arapile, en soutien.

De peur que les soldats ne se mettent à tirailler au lieu d'avancer, les fusils n'avaient pas été chargés (on se souvient du succès de cette "tactique", éprouvée par les Français de Reynier à Maida en 1806). Arrivés presque au sommet les Portugais sont confrontés à une petite falaise verticale de 3 à 4 pieds de haut... en même temps que le déploiement du 120e de ligne s'offre à leur vue sur le plateau...



L'infanterie portugaise aux Arapiles le 22 juillet 1812.

Le régiment français laisse ses adversaires escalader péniblement le ressaut, avant de marcher sur eux, délivrer une volée à dix mètres puis charger les survivants à la baïonnette, les rejetant cul par dessus tête au-delà de la dépression.

Trois à quatre-cents Caçadores restent là, morts ou blessés, tandis que les autres dévalent la pente, entraînant dans leur fuite ceux qui la montaient encore. Les grenadiers tentent bien de résister mais rien n'y fait et toute la brigade va se rallier derrière le I/40th tandis que les Français regagnent sagement leur position.

C'est l'occasion de souligner le fait qu'à défaut de la plupart de leurs généraux qui n'y entendront jamais rien, certains colonels, ayant probablement déjà reçu ou été témoins de telles leçons de leurs adversaires britanniques, avaient su s'adapter avec succès. On verra encore ici où là, à l'échelon régimentaire, des Français "damer le pion" aux Anglais... mais hélas trop peu et trop tard !

La contre-attaque de Clausel

Il était près de six heures du soir. La gauche française était irrémédiablement battue, mais semblait encore résister alors que la division Taupin était sur le point de la renforcer, bientôt suivie par celle de Sarrut. Foy était rédhibitoirement trop loin pour intervenir autrement que par sa présence dans le flanc britannique.

En revanche un franc succès venait d'être remporté au centre, et si l'on pouvait le confirmer en perçant là les lignes anglaises, une victoire, fut-elle à la Pyrrhus, pouvait couronner la journée.

Clausel se décida pour cette option. Il ne disposait que des 2e et 8e divisions d'infanterie (moins le 120e de ligne, plus indispensable que jamais sur le Grand Arapile), soit environ 10000 fantassins, pertes des combats antérieurs déduites, et quelques 800 dragons de la brigade Boyer. L'artillerie ne pouvait participer.

1ère brigade de dragons, GB Boyer (826 h, 213 pertes)
6e dragons (2), 396 h (88 pertes)
11e dragons (2), 430 h (125 pertes)

Récemment remontés d'un tiers par réquisition du maréchal Marmont, à l'aide de chevaux d'officiers, beaux animaux mais ne sachant pas manoeuvrer en unités de combat, cette brigade n'avait en aucun cas les standards de l'arme qu'elle représentait.

Brigade portugaise, Brigadier Spry, 2305 h (123 pertes)
3e de Linea (2)
15e de Linea (2)
8e Caçadores (1), qui ne fut pas engagé par Beresford.

La formant en potence depuis la hauteur tenue par Leith il fit fusiller de flanc les Français défilant dans les fonds et qui durent lui faire face. Il fut alors blessé, mais il avait en partie compromis l'attaque de Clausel.



Le général Beresford (1768-1852).

L'engagement de la division Clinton

Entretemps Wellington, bien placé sur le Teso San Miguel, avait vu l'échec de Cole et pris des mesures pour y remédier. Contrairement à Clausel il disposait de puissantes réserves, dont juste derrière lui la 6e division qu'il décida d'engager incontinent.

6th Division, MG H. Clinton (5541 h, 1680 pertes)
Brigade MG Hulse (1464 h, 848 pertes, plus de 50 % !)
I/11th, 516 h (340 pertes)
II/53rd, 341 h, (142 pertes)
I/61th, 546 h, (366 pertes)
1 coy V/60th Rifles, 61 h

Brigade LC Hinde (1446 h, 345 pertes)
2nd, 408 h (109 pertes)
I/32nd, 609 h (137 pertes)
I/36th, 429 h (99 pertes)

Brigade portugaise, Brigadier comte de Rezende, 2631 h (487 perte)
8e Linea (2)
12e Linea (2)
9e Caçadores (1)

C'est dans une situation confuse que se produit l'engagement de la division qui progresse en ligne sur deux rangs, la droite en avant, constituée par la brigade Hinde, dans l'ordre normal de seniority. La brigade Hulse forme un deuxième échelon, dans l'ordre 11th-61st-53rd. Enfin les Portugais un troisième échelon, en soutien.

Le 53rd qui tient la gauche des Britanniques doit repousser plusieurs tentatives de dragons français infiltrés entre les carrés de Cole, tandis que le 2nd, à l'autre extrémité du dispositif, chassait du village des Arapiles un parti du 122e de ligne français qui y avait pénétré, rétablissant du même coup le contact avec Spry, un instant coupé.

Les régiments de Bonet, arrivés entre le Petit Arapile et le Teso San Miguel, formaient une cible de choix pour les batteries des Britanniques installées sur ces deux hauteurs, et souffraient en outre de la mousquetterie dispensée à courte portée par l'infanterie de Clinton dont les lignes débordaient leurs colonnes.

La cavalerie de Boyer aurait pu dans cette circonstance apporter la clé du problème en empêchant les Britanniques de se déployer à gré, mais elle n'était plus là, dépitée par ses échecs répétés, et partie se rallier au loin, trop loin.

Cinq minutes de ce traitement de choc obtiennent le résultat habituel, soit la dislocation des régiments français qui prennent la fuite. La brigade Hulse les suit, tandis que la brigade Hinde se rabat dans le flanc droit de la division Clausel, dont le flanc gauche, déjà sous le feu des Portugais, était désormais débordé par l'avance de Leith qui en avait fini avec ce qui restait de Maucune.

Accablés de trois côtés à la fois les fantassins de la 2e division lâchent pied à leur tour et fuient en désordre avec les Anglais sur leurs talons. Le colonel Loverdo sauve à cheval l'aigle de son régiment, le 59e de ligne, dont les Anglais allaient s'emparer.

Les dernières résistances

Après les divisions Thomières et Maucune, c'étaient celles de Bonet et Clausel qui étaient défaites. Celle de Taupin allait bientôt céder elle aussi aux dragons de Le Marchant. Cela faisait cinq divisions sur les huit de l'Armée de Portugal mises durement hors de combat... Mais le 120e de ligne tenait toujours le Grand Arapile que Wellington vient d'ordonner à la division Campbell, celles des Guards, de tourner pour couper en deux les Français et isoler Foy.

Mais les manoeuvres de ce dernier inquiètent Campbell qui n'avance que lentement, poussant les seules compagnies légères de la KGL. Mais comme la position est déjà débordée sur son autre flanc par Clinton, le colonel du 120e l'évacue, y abandonnant toute l'artillerie qui y avait été hissée à grand peine. Il n'était que temps car malgré une retraite effectuée en bon ordre le régiment, seul dans le secteur à encore se défendre, y perdra 312 hommes.

Des autres divisions engagées, seuls gardaient un semblant d'ordre les 17e léger et 65e de ligne, rescapés de la dernière charge de Le Marchant, qui y avait été tué. Tout le reste fuyait en désordre. Alors arrivèrent enfin les trois régiments de la division Sarrut qui, joints à ceux de Ferey, arrivé lui aussi trop tard en vertu des dispositions de Marmont, purent, sur l'ordre de Clausel, freiner suffisamment les velléités offensives des unités alliées les moins fatiguées, et permettre au reste de l'armée de se sauver.

Le bilan à la division Bonet

Concernant plus particulièrement la division Bonnet voici le détail de ses pertes enregistrées entre le 18 juillet et le 8 août 1812.

118e de ligne, 408 pertes : 2 officiers tués ou pris, 13 blessés. 231 soldats tués ou pris, 162 blessés.

119e de ligne, 334 pertes : 5 officiers tués ou pris, 15 blessés. 145 soldats tués ou pris, 169 blessés.

120e de ligne, 312 pertes : 5 officiers blessés.
158 soldats tués ou pris, 132 blessés, 17 disparus.

122e de ligne, 527 pertes : 4 officiers tués ou pris, 17 blessés. 181 soldats tués ou pris, 274 blessés, 51 disparus.

Coup de pied de l'âne, les quatre régiments de la division Bonet sont les seuls de toute l'armée française à arborer sur leurs drapeaux (de la IIIe République) le nom de cette indiscutable défaite, "Les Arapiles".



Au soir, la division Clinton est stoppée par les feux de la division Ferey.

Que les combattants soient Anglais ou Français, les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. Auparavant victorieux des divisions Bonet et Clausel, les Anglais, cette fois mal engagés contre les Français de la division Ferey, correctement disposée et soutenue par de l'artillerie, subissent à leur tour de très lourdes pertes... sans autre résultat.

La plupart des éléments reportés dans cet article (dont les deux plans) proviennent du magistral ouvrage suivant :

Docteur Jean Sarramon, "La bataille des Arapiles", Toulouse, 1978.

C'est à ma connaissance le seul Français à avoir traité le sujet en profondeur. J'ai donc souhaité m'appuyer (presque) exclusivement sur son travail, afin de lui préserver sa "French touch", confrontée aux innombrables versions britanniques.